

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGE

Séance du mardi 5 avril 2016

Bernard HOERNI. *Éthique et déontologie en médecine, d'Hippocrate à nos jours,* Éditions Glyphe, 2015, 290 p.

Un ouvrage exhaustif, précisément et abondamment documenté, sur l'éthique et la déontologie médicales, d'Hippocrate à nos jours, il fallait l'oser ! Bernard Hœrni a déjà écrit des dizaines d'ouvrages sur la relation humaine en médecine, les devoirs des médecins, le droit des malades et même le devoir des malades.

D'un côté, il y a le malade : une femme ou un homme frappés par la maladie, plus ou moins grave, mais toujours au centre sa vie, pour un temps ou jusqu'à la fin. De l'autre, un médecin: une autre femme ou un autre homme responsable, conscient de sa responsabilité, mettant sa compétence au service d'un être humain...

Depuis des siècles de grands médecins, Hippocrate, Asaph, Maïmonide, Galien... de grands contemporains, philosophes éthiciens, se sont penchés sur ce singulier dialogue, cette entrevue unique qui met en présence deux êtres humains, dont l'un, malade, se confie à l'autre... Cet autre, le médecin, tente, lui, de le soulager, de l'aider, de l'accompagner, et si possible de le guérir...

Il serait difficile de passer en revue tous les sujets abordés par l'auteur. Cependant le thème de la relation médecin-malade est récurrent tout au long de l'ouvrage. Il est frappant d'observer que plusieurs chapitres s'intitulent « Respect »... Respect de la vie et bienveillance, Respect de l'intimité et du secret, Respect de la personne et autonomie... D'ailleurs remarque l'auteur, l'autonomie des malades ne va pas sans des devoirs pour chacun : l'alcool, le tabac, la sédentarité, l'excès de sel sont des causes évitables de nombreux décès...

Aujourd'hui, la médecine est devenue efficace. Depuis 60 ans, il y a eu des progrès considérables diagnostiques, thérapeutiques, médicamenteux, chirurgicaux. La durée de vie a considérablement augmenté ! Mais une médecine efficace entraîne de nouvelles questions : faut-il traiter par des médicaments très coûteux, de plusieurs milliers ou même centaines de milliers d'euros, pour prolonger la vie de quelques mois, parfois très inconfortablement ? Faut-il arrêter les traitements quand l'espoir de survie est minime ? Comment être sûr du pronostic ? N'y a-t-il pas confusion entre pronostic et prédiction ? Faut-il pratiquer des avortements de confort ? Faut-il maintenir en vie des grands prématurés ? Faut-il maintenir la nutrition des états végétatifs chroniques ?

L'ouvrage se termine fort intelligemment par un chapitre passionnant sur l'enseignement de l'éthique aux étudiants, mais aussi à l'hôpital... et aussi l'enseignement des patients, l'observance...

On pourrait conclure cette préface par la phrase de Raymond Villey que cite dans sa conclusion Bernard Hœrni: « La médecine résulte de l'évolution de la science et de l'évolution de la société ».

Jean-Roger LE GALL

Séance du mardi 24 mai 2016

Jacques BATTIN. *Le vieillissement réussi. Essai sur le temps autour de Montaigne, des écrivains, des artistes et des médecins*, Éditions Fiacre, 2015, 141 p.

Lorsque Jacques BATTIN me fit l'amitié de me dédicacer ce livre, j'en abordai la lecture avec une vive curiosité et la certitude de m'instruire, connaissant la riche culture de ce médecin érudit dont les multiples centres d'intérêt et l'intelligence foisonnante débordent largement le cadre de la médecine. Je n'ai pas été déçu. Cet ouvrage comporte trois parties :

- la sénescence en littérature ;
- le temps et les âges de la vie dans la peinture occidentale ;
- la sénescence en perspective biomédicale des anciens aux modernes.

Mon propos n'est pas d'en faire l'exégèse ni un rapport méticuleux mais de vous faire partager quelques éléments de réflexion qui vous donneront le désir d'une lecture approfondie.

« **Peu de gens savent être vieux** ». Cette maxime de La Rochefoucauld suggère de répondre à une question préalable : qu'est-ce que la vieillesse ? Il suffit de tourner quelques pages pour découvrir le portrait d'une très vieille femme, le visage émacié, la peau parcheminée collée aux reliefs osseux, seul l'œil reste ouvert mais déjà marqué par la mort qui approche, Barbara, la mère de Dürer, n'avait que 63 ans. Quand on note que le livre de Jacques Battin est dédié à la mémoire du Doyen Emile Aron qui nous a quitté à l'âge de 104 ans en 2011, une photographie prise par Jacques Battin lors de son centenaire montre un homme au sourire malicieux et à l'œil bleu vif évoquant un siècle de travail et de réflexion, il nous a laissé le souvenir d'un homme intellectuellement actif et combatif, on mesure la relativité de l'âge et du temps et l'erreur fondamentale de chercher des repères chronologiques pour définir arbitrairement le début de la vieillesse..

Pourquoi ne pas chercher la réponse dans la préface très documentée de Jean-Pierre Michel, expert en la matière ? ou simplement de lire le sous-titre de l'ouvrage de Jacques Battin : *Essai autour de Montaigne* » qui dès l'âge de 40 ans « **se sentait engagé dans les avenues de la vieillesse** »

La réponse est en réalité fournie par le titre même de ce livre : « La vieillesse réussie ». C'est l'image que chacun se fait de la sénescence et de la mort qui est le critère déterminant.

L'originalité du livre de Jacques Battin est d'avoir abordé sous l'angle de l'art et de la littérature cet essai sur le vieillissement réussi sans s'appesantir sur l'aspect médical du vieillissement devenu un lieu commun. Certes, à notre époque, on n'aime pas parler de vieillesse et encore moins de la mort. Il est plus sécurisant d'envoyer nos vieillards mourir dans la pénombre d'un service hospitalier, antichambre de la chambre mortuaire, que de le veiller à domicile comme le faisait encore nos anciens il y a un demi-siècle.

L'auteur, évoquant aussi bien la société occidentale contemporaine et ses paradoxes que le respect des anciens dans la société africaine, nous invite à réfléchir à la confusion des âges, l'accession si difficile des adolescents à l'âge adulte que le jeunisme parfois un peu ridicule de ceux qui ne veulent pas vieillir. Comment ne pas évoquer l'ouvrage de Maurice Tubiana « Le bien vieillir — la révolution de l'âge » auquel Jacques Battin se réfère à diverses reprises.

Si l'anthologie littéraire est nécessairement réduite à quelques auteurs essentiels, elle n'en est que plus indicative de choix très cohérents. Deux critères semblent prédominants :

- assimiler la vieillesse comme un des âges de la vie et non comme une déchéance
- apprivoiser la mort qui n'est pas qu'un drame inéluctable mais le terme attendu d'une vie réussie.

C'est bien ce qu'exprime cette maxime de Jacques Battin : « **Il faut toute une vie pour apprendre à vivre comme pour apprendre à mourir** ». C'est aussi la leçon de Sénèque et du stoïcisme ; ce que symbolise son suicide conjugal en réponse au despotisme de Néron, comme le sera à l'époque contemporaine celui de Stefan Zweig devant la progression du nazisme. La filiation de Montaigne à Sénèque est un des fils conducteurs de l'ouvrage. L'essai sur « Les Essais » que Jacques Battin consacre à Montaigne aurait pu faire l'objet d'un livre autonome d'autant plus que cette étude approfondie déborde largement le cadre strict du vieillissement et que l'auteur n'a pu se priver d'une évocation vers l'ensemble de l'œuvre. Inutile de préciser que nous ne regrettons pas cette digression riche d'enseignement.

En citant Aragon : « **On ne meurt pas en un jour** » et en ajoutant « **En réalité on vieillit à petit feu. La vieillesse est une lente dégringolade** », l'auteur nous livre a contrario un message optimiste s'opposant aux « **pessimistes nombreux chez les lettrés enclins à la dépression** », il nous rappelle que grâce aux progrès de la médecine on sait réparer et même remplacer des pièces usagées, des prothèses aux transplantations. Jacques Battin, qui nous apprend qu'il a côtoyé la mort à deux reprises : l'une lors d'une descente en rafting qui a failli se terminer par une noyade provoquée par un maladroit, l'autre par un accident cardiaque nécessitant sept chocs électrique pour stopper une fibrillation ventriculaire, a certainement gardé de ces deux accidents une

expérience personnelle inégalable comportant à la fois une évaluation plus sereine de ce que peut apporter aux mortels un vieillissement réussi et une approche de notre fin inéluctable, désacralisant en quelques sorte le spectre de la camarde. Cette expérience personnelle rejoint celle relatée par Montaigne d'une chute de cheval qui aurait pu être fatale mais dont l'enseignement est que la nature « **nous présente l'état éternel qu'elle nous réserve après elle pour nous y accoutumer et nous en ôter la crainte** ».

Un survol de la littérature s'inscrit comme une transition vers le chapitre consacré à une évocation du temps et des âges de la vie dans la peinture occidentale. Citant Frederich Nietzsche : « **L'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la réalité** », Jacques Battin réussit une heureuse synthèse de l'art et de la littérature. Il nous guide, grâce à une judicieuse sélection dans le dédale des œuvres consacrées à la vieillesse et à sa place dans les âges de la vie. De Giorgione, mort de la peste à 33 ans, et du Titien, l'un des premiers à avoir illustré « les trois âges de la vie de l'homme », c'est une vue panoramique jusqu'aux trois frères Le Nain, Goya et Géricault.

Cette prise de conscience du vieillissement n'est-elle pas en réalité plus intime ? Jacques Battin le rappelle dans une heureuse formule « **On devient vieux quand dans sa tête on ne se perçoit plus jeune** ». Ceci explique la place importante qu'il réserve à l'autoportrait dans ses choix et commentaires : de Dürer à James Ensor entouré de masques de la mort à Lucian Freud et à Picasso qui, après Rembrandt, se sont confrontés à l'impitoyable épreuve du temps. Cézanne et Van Gogh n'ont pas échappé à cette tentation.

Cependant, c'est l'évocation de la personnalité de Jacques Battin qui nous apparaît à la lecture de ce livre. J'en ai dégagé trois aspects schématiques :

- l'homme du Bordelais ;
- le pédiatre ;
- l'environnement familial.

Impossible d'oublier que Jacques est un Bordelais, fier de ses origines et de sa contrée. Il nous le rappelle tout au long de ce livre. Nous suivons avec intérêt ses études au Lycée Michel de Montaigne, il nous fait redécouvrir l'amitié virile de Montaigne et La Boétie. Quelques allusions picturales nous rappellent l'ouvrage très documenté et richement illustré qu'il a consacré aux peintres du Bassin d'Arca-chon. Quelques considérations œnologiques ne manquent pas desaveur et le goût de Jacques pour la bonne chère et la convivialité qui l'accompagne, témoignent d'un hédonisme qu'il considère comme un des paramètres indispensables du vieillissement réussi se référant encore à Montaigne « **Nous sommes faits pour jouir heureusement de notre être** ».

Le pédiatre réapparaît dans la troisième partie de l'ouvrage, le généticien également. Au-delà de l'image caricaturale et dramatique de la progeria ou du syndrome de Werner qui pourraient enrichir un tableau de Jérôme Bosch, Jacques Battin nous

rappelle que la médecine des enfants et celle de la vieillesse ne sont pas si éloignées et que c'est dès l'enfance qu'il faut adopter des habitudes alimentaires et d'activité physique conditionnant en grande partie les actions de prévention que redécouvrent les contemporains qui n'auraient pas dû oublier l'adage « mens sana in corpore sano » des Romains ou le précepte de Saint François de Sales « **Bien soigner le corps pour que l'âme se sente bien** ».

Le troisième trait de caractère de Jacques Battin qui apparaît en filigrane, c'est l'importance des liens harmonieux avec ses proches, principalement son conjoint et ses enfants. Durablement frappé dans l'enfance par la fin tragique de son père déporté à Buchenwald, libéré mais mort de tuberculose quelques semaines plus tard, Jacques Battin a heureusement gardé de la famille le sentiment profond de son rôle essentiel dans l'équilibre de chacun de ses membres et notamment dans la pérennité d'une activité intellectuelle et physique, gage d'une vieillesse réussie.

Permettez-moi de terminer cette évocation du livre de Jacques Battin par une boutade : « **je crois que la vieillesse arrive par les yeux et que l'on vieillit plus vite à voir toujours des vieux** ». C'est un conseil de Victor Hugo dans Ruy Blas. Etant donné l'âge moyen des Académiciens, cette affirmation pourrait être d'un goût douteux mais comme j'aurai bientôt 86 ans et que vous avez tous la jeunesse du cœur et de l'esprit, je pense que l'assistance régulière aux séances de notre Compagnie est au contraire un des mécanismes essentiels d'un vieillissement réussi.

Pierre GODEAU

